

A Québec, ce jour-là, arrivait la nouvelle que Napoléon (15 août) avait fait une trêve avec les alliés et que la paix générale s'en suivrait probablement. Ceci paraissait douteux.

Le matin du 26 se montra froid, humide, terne, avec les feuilles mortes qui jonchaient le sol ou pendaient encore aux branches des arbres.

Le colonel Purdy fut d'abord obligé de secouer ses hommes un par un, pour les dégourdir. Il n'en était pas ainsi des Canadiens qui s'éveillèrent joyeux et dispos quoique, en eux-mêmes, ils gromelassent contre de Watteville, qui ne leur envoyait pas de couvertures de laine par cette température d'automne avancé. Reprenons le récit du lieutenant Pinguet :

“ Le mardi (26 octobre) comme les bûcherons (de l'abatis placé en avant des quatre lignes) finissaient quelque chose qui manquait, un parti de dix hommes de notre compagnie (Fencibles) et de vingt des Voltigeurs, qui étaient en avant (plus loin que l'abatis) pour protéger les travailleurs, aperçurent l'avant-garde de l'ennemi qui s'avancait. Les nôtres tirèrent quelques coups de fusil sur l'ennemi, ce qui donna l'alarme. Notre compagnie (Ferguson) fut aussitôt envoyée à l'abatis avec ordre de commencer et de soutenir l'action, ce qui fut fait ”.

L'aide-de-camp O'Sullivan est plus explicite :

“ Le 26 du mois passé (il écrivait au commencement de novembre), vers dix heures du matin, une avant-garde de l'ennemi vint à portée de mousquet de l'abatis ”.

D'après le *Mercury*, de Québec, du 9 novembre, le récit de O'Sullivan serait daté du 3 de ce mois.

“ Le lieutenant Guy, des Voltigeurs, qui était en front, avec une vingtaine de ses hommes, fut contraint de reculer, après avoir échangé quelques coups de fusil, et fut soutenu